

Ramón Teja y Silvia Aceba (dir.), *Historia de los heterodoxos Españoles. Estudios*. Santander: PubliCan. Ediciones de la Universidad de Cantabria, 2012, 379 págs.

L'approche de l'œuvre de Marcelino Menéndez Pelayo est doublement difficile. Par son extension tout d'abord, la seule *Historia de los heterodoxos españoles* comprend près de 2000 pages dans la récente réédition de 2007 dans la bibliothecahomolegens. Par la passion aussi, qu'elle a suscitée, provoquant des commentaires souvent exaltés, qu'ils fussent louangeurs ou critiques. De ce point de vue la fièvre commémorative qui a affecté notre société a des effets éminemment positifs. Le centenaire de la mort du polygraphe *santanderino* a été propice à des travaux qui ont su prendre le recul nécessaire par rapport à l'œuvre sans doute la plus controversée de la littérature espagnole. C'est là ce qui fait le prix de ce volume réunissant les actes d'un colloque organisé par Ramón Teja et Silvia Acerbi à l'université de Cantabria.

Les deux maîtres d'œuvre placent ainsi leur livre sous le patronage de Manuel Azaña dont ils rappellent opportunément dès la première page l'estime sereine qu'il portait aux *Hererodoxos*. Ont été réunis ici seize contributions d'historiens spécialistes d'époques diverses, de l'Antiquité à l'histoire du XIXe siècle qui mis bout à bout donnent à la fois des éclairages variés et constituent à eux tous une somme qui donne indéniablement envie de lire ou de relire un ouvrage foisonnant.

Des éclairages variés. Par exemple Fernando Durán López montre bien combien les mondes intellectuels de Blanco White et de Marcelino Menéndez Pelayo étaient incompatibles et pourquoi ce dernier a maintenu contre vents et marées son jugement rigoureusement négatif sur l'œuvre de l'écrivain sévillan, en qui il voyait l'expression d'une lourde et irrécupérable pathologie.

Si aux yeux de don Marcelino, tous les hétérodoxes étaient frappés d'une terrible maladie (Felipe Gonzalez Vega cite dans sa contribution un passage éloquent), Blanco White, ce traître et ce renégat, est le cas extrême pour lequel n'existe aucun remède. Défilent à travers les apports des différents auteurs de ce livre de nombreux autres personnages auxquels le polygraphe a prêté attention. Priscillano, figure des controverses du IVe siècle aux précoces défenseurs du darwinisme au XIXe siècle.

La dispersion menaçait le volume tant il est facile de se laisser emporter par la galerie d'individus qui composent la grande fresque des *heterodoxos españoles*. Il n'en est rien car on peut aisément souligner des éléments partagés par tous les auteurs. Tous sont convaincus, et combien ils ont raison, d'être devant une œuvre majeure qui appelle des lectures successives. On peut ainsi s'interroger sur la postérité, sans cesse renouvelée, des *heterodoxos*, comme le fait Emilio Mitre pour l'ensemble des hérésies médiévales qui pourtant ne constituent pas le domaine d'attention privilégié de Marcelino Menéndez

Pelayo, ou encore Marina Torres Arce à propos du molinisme. Ces exemples sont significatifs et comment ne pas penser à l'étude fondamentale de la réforme du XVI^e siècle, de l'érasme aux divers protestantismes, pièce centrale de la réflexion du polygraphe qui voyait en elle la fracture la plus dommageable de l'histoire du catholicisme. Elle a suscité divers travaux depuis le *Beiträge zur Geschichte der spanischen Protestantismus und der Inquisition im sechzehnten Jahrhundert* d'Ernst Schäfer publié en 1902-1903 jusqu'à la somme toute récente de Tomás López Muñoz, *La reforma en la Sevilla del siglo XVI* (Sevilla: Cimpe, 2011).

Plusieurs des contributeurs relient même la pensée de Menéndez Pelayo aux préoccupations les plus actuelles de la recherche en Sciences Sociales. Je songe en particulier aux pages que dédie Tomas Mantecón à la religiosité populaire et à celles que Ramón Teja et Silvia Acebi consacrent à la place des femmes dans l'hérésie. L'analyse du concept de religiosité populaire et du domaine de l'histoire du genre sont évidemment absents de l'entreprise de don Marcelino mais on en trouve suffisamment de traces pour que les chercheurs d'aujourd'hui s'en emparent et les théorisent.

Il ressort surtout de cet ensemble une posture et une méthode qui définissent un très grand historien. Presque tous les auteurs rappellent à quel point Menéndez Pelayo campait imperturbablement sur ses convictions, celle d'un catholique à *machamastillo* mais ses divergences avec les catholiques intégristes de plus en plus évidentes au fil des années sont ici bien soulignées en particulier par Roberto Lopez Vela et Francisco José Martín. Le *santanderino* n'a cessé d'assumer, de revendiquer ces convictions. Mais celles-ci ont été accompagnées par une rare honnêteté intellectuelle qui a amené don Marcelino à s'imprégner profondément de la pensée et de l'œuvre de tous ces *heterodoxos* et à la reproduire et de ce fait à la diffuser. C'est elle qui amène don Marcelino à écrire malgré toutes ses réserves, que Pascal, ce sublime malade (encore la métaphore médicale) a été « el escritor más grande y prodigioso, y el alma más poética de su tiempo ». Parmi les opportunes citations du livre de Menéndez Pelayo il faut retenir, à mon sens, impérativement celle-ci: « mi historia será parcial (y perdóneseme lo inexacto de la frase, puesto que la verdad no es parte, sino todo) en los principios; imparcial, esto es, veracísima, en cuanto a los hechos, procurando que el amor a la santa causa no me arrastre a injusticias con sus mayores adversarios... ». Cette démarche a assuré la fécondité de l'histoire de l'orthodoxie « vuelta del revés ». Elle a attiré l'attention sur nombre d'auteurs, à commencer par Blanco White, dont l'importance ou simplement l'existence, avaient échappé à tous les regards, y compris les plus aigus. Le livre coordonné par Ramón Teja et Silvia Aceba nous administre la preuve que la *Historia de los heterodoxos Españoles* est à la fois une boîte de Pandore dans laquelle nous n'avons pas fini de puiser et un modèle de travail d'intellectuel engagé dans son temps.

Bernard Vincent
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (France)
bernard.vincent@ehess.fr

Fecha de recepción: 1 de junio de 2013

Fecha de aceptación: 8 de junio de 2013

Publicado: 15 de junio de 2013

Para citar: Bernard Vincent, “Ramón Teja y Silvia Aceba (dir.), Historia de los heterodoxos Españoles. Estudios. Santander: PUBliCan. Ediciones de la Universidad de Cantabria, 2012, 379 pags.”, *Historiografías*, 5 (enero-junio, 2013): pp. 140-142,

http://www.unizar.es/historiografias/historiografias/numeros/5/bernard_res.pdf